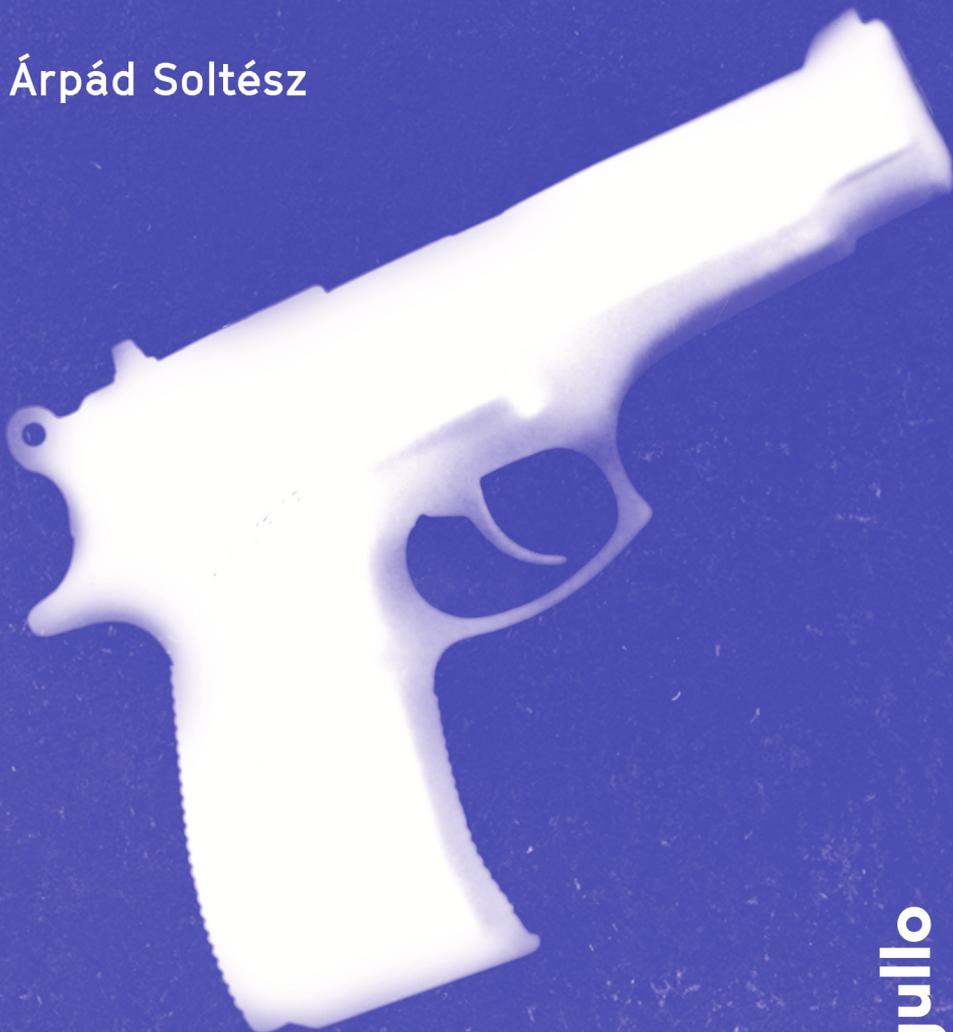


Il était une fois dans l'Est

Árpád Soltész



Agullo Noir

Agullo

*« Na Slovensku, dievčatá boli pekné, pálenka silná,
policajti slabí, politici lacní a tajná služba slepá. »*

*« En Slovaquie, les filles étaient jolies, la gnôle forte,
les policiers faibles, les politiciens bon marché
et les services secrets aveugles. »*



Il était une fois dans l'Est



Árpád Soltész

Il était une fois dans l'Est



Traduit du slovaque par
Barbora Faure

Agullo



Pour mes Katarina

Cette publication a été cofinancée avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.



Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne

*

Cette édition a été publiée avec le soutien financier
du SLOLIA, Centre for Information on Literature in Bratislava.

*

Avec le concours financier de la région Nouvelle-Aquitaine

*

© Árpád Soltész, 2017

Ouvrage initialement paru sous le titre

Mäso - Vtedy Na Východe

© Agullo Éditions, 2019, pour la traduction française

www.agullo-editions.com

Conception graphique : WIPbrands

Une partie de cette histoire s'est vraiment produite,
mais d'une autre manière. Les personnages sont fictifs.

Si vous vous êtes tout de même reconnu dans l'un
d'eux, soyez raisonnable et ne l'avouez pas.

Les gens n'ont pas à savoir quel salopard vous êtes.



DANS L'EST, À PRÉSENT

Le châtimeⁿt suprême

Le juge Kešela a des rituels immuables. Il ne supporte aucun changement. Il a horreur des surprises. Il prend son café exactement cinq minutes après son arrivée au bureau. Avec deux sucres, du lait et une liasse de journaux. Il tourne soigneusement le café, l'avale d'un seul trait, prend les journaux sous son bras et se rend là où, à la différence de la zone piétonne, pas même lui ne peut pénétrer en Range Rover.

En tournant son café, il jette un coup d'œil aux pages de garde. Le tabloïde local semble prometteur. *Le boss de Košice devant le juge! Qui craint les aveux de Saša le Grand?* Personne. Alexander Ferko sait qu'il va prendre perpétuité. Mais mieux vaut une vie au ballon que pas de vie du tout. Il y a toujours l'espoir qu'on le libère un jour. Il ne dira rien. Qui peut bien raconter à ces gratte-papiers toutes ces conneries qu'ils arrivent à pondre?

Les migrants vont-ils envahir également la Slovaquie? Les Hongrois érigent déjà une barrière! – Un autre aéroplane ultraléger ukrainien s'est écrasé aux environs de Humenné. – Les stars mondiales de l'industrie érotique à Košice! Romana De Ville apparaîtra dans un show en live au grand salon de l'érotisme.

Pouah, ça veut dire qu'ils vont forniquer en public? Le juge passe son doigt sur son nez, crisper ses orteils. Il prend la feuille de chou et part en « zone piétonne ».

Il prend garde cette fois à ne pas laisser tomber son portable dans la cuvette. Il le pose sur le porte-papier. Il s'installe, ouvre son journal et regarde Romana De Ville. Le visage lui est familier. Il l'a sûrement vu sur Internet. Les tétons sont cachés par de petites étoiles roses. Ces salopards de journalistes, ils vous traînent les braves gens dans la boue et sont pleins d'égards pour les putes, se dit-il. Il presse le bouton, se trouve brutalement projeté par-dessus la cuvette et hors du box, en même temps que la porte. Le mur s'effondre sur le juge abasourdi. Ou c'est lui qui tombe sur le mur. Est-ce que c'est moi ? voilà la question étonnée qui lui traverse la tête en premier, suivie d'un éclat de porcelaine massif.

— Une bombe dans les chiottes ? Merde alors !

— Oui, ça aussi. Partout. Presque sur tous les débris de Kešela.

— Tu veux dire qu'on lui a mis une bombe dans la cuvette, rien que ça ?

— Sous la cuvette. Les techniciens n'ont pas d'autre explication pour le moment. Je te laisse, j'ai un appel sur l'autre portable. Tu ne le tiens pas de moi.

— Café ce soir ?

— OK.

Miki Miko s'assied toujours le dos au mur. Pour avoir un œil sur la porte. Schlesinger a de nouveau le dos à découvert. Peu importe. Depuis les deux décennies qu'il a réussi à faire enrager presque tous les mafieux, tous les agents du SIS¹, tous les magouilleurs, les financiers et développeurs, il est lui aussi devenu parano, mais d'avoir Miki en face de lui le protège plus sûrement qu'un mur dans son dos.

1 SIS : Slovenská informačná služba : Service de renseignements slovaque. Ses agents sont appelés *siskár*. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

— Salut!

— Ciao!

Schlesinger écrase sa cigarette dans le cendrier massif en verre qui doit remonter au minimum à l'époque du camarade Jakeš, sinon Husák¹. Il est marqué d'une profonde fissure. Mieux vaut ne pas trop appuyer. Dans le café *Au Rat d'égout*, il vaut mieux n'appuyer sur rien. Quelque chose pourrait se casser. Ou se briser. Le cendrier. La chaise. Votre mâchoire. Le temps de se poser sur la chaise bancale, il a une autre Camel à la bouche. Pas même l'œil exercé de Miko n'a perçu le moment où il l'a sortie et allumée. À l'instant où il éteignait la première, elle devait sûrement déjà brûler.

— Ça, ça pourrait te tuer à coup sûr. Mais il n'y aura pas assez de temps, entame Miko par son smash rituel.

Il prend une cigarette et l'allume à celle de Schlesinger.

— Il n'y aura pas assez de temps, car si tu meurs d'un cancer du poumon, je me fais descendre en moins d'une semaine, arrive la réponse rituelle.

— Le lendemain même, Pali². Tu as toujours su te faire des amis. Mais dresser, en guise de nécrologie, l'inventaire des anciens scandales concernant un juge qui vient de sauter sur une bombe aux chiottes, ça passe les bornes, même pour toi. Comment ils ont fait pour te prendre ça à la rédaction ?

— Il n'arrêtait pas de nous traîner en justice, dit Schlesinger en haussant les épaules et en aspirant goulûment la fumée. Est-ce qu'on sait pour laquelle de ses saloperies il s'est fait descendre ?

— Non. À la différence de toi, monsieur le rédacteur, le juge était généralement apprécié. Quand il palpait, il réglait les choses. Et il partageait toujours à la loyale. Il se comportait comme un débile, mais un débile très utile.

1 Jakeš : Homme politique tchécoslovaque, artisan zélé de la « normalisation » après 1968.

2 Pali : diminutif de Pavol.

Tout le monde l'aimait. Les collègues, les avocats, les voyous. Vraiment tous.

— Les flics ?

— Ils font chier qui, les flics ?

— Ça aussi, c'est juste. Mais entrer au tribunal avec une bombe, il faut le faire. Qui pouvait y avoir accès ?

— Les femmes de ménage, les clerks, les procureurs, les avocats, les agents de maintenance, les greffières, les *siskár*... sans doute même quelques journalistes. N'importe qui. C'est un tribunal, pas le trésor de la Banque nationale.

— Alors vous êtes dans le noir ?

— Ouais. Pour le moment.

DANS L'EST, AUTREFOIS

La victime

Un îlot de civilisation au milieu du désert. Un hypermarché. Cet endroit n'est pas le trou du cul du monde. Cet endroit est un abcès purulent sur le trou du cul du monde. Il n'y a ni putes ni SDF. Voilà longtemps qu'ils ont clamsé de faim. Ou dans une bagarre.

À l'entrée, le vigile blasé tire sur une clope sans filtre flétrie, collée à sa lèvre. Son mobile à l'antenne cassée capte mal. C'est comme s'il voulait héler quelqu'un à l'autre bout de la ligne, mais sans faire de bruit. Il coupe la communication. Il laisse échapper un nouveau nuage de fumée et, les yeux mi-clos, se fait des films concernant l'autostoppeuse de l'autre côté de la route. Si on l'avait pris comme flic, il aurait pu la faire monter dans une voiture de police. Il crache quelques grains de tabac et fourre sa main dans sa poche pour se camoufler.

— Mammouth! Freine!

Crissement de pneus. La Mercedes verte dérape. La route est encore mouillée après l'averse.

— Ça, c'est des nichons...

Rien ne sépare le tee-shirt de la stoppeuse de sa poitrine. Après le déluge, il est plaqué tout contre ses seins. Deux monticules imposants. Ils ne sont pas gigantesques. Bien gros, ça oui, mais c'est leur forme qui les rend irrésistibles. On dirait les Hautes Tatras de la poitrine féminine. Les plus basses des très hautes montagnes mondiales.

Ils s'intègrent parfaitement au paysage environnant. La fille peut avoir environ vingt ans. Plus ou moins. Elle ne fait pas mannequin. Elle fait femme. Pas la déesse de la Fertilité non plus. Peut-être celle de la Reproduction. Pas magnifique. Belle. Une attraction irrésistible : un trou noir supermassif. Mammouth envisage déjà le champ des possibles.

— Je les veux, ces tétons. Ça sera une mine d'or.

Il fait de nouveau trente-cinq degrés. À l'ombre. Si on trouve de l'ombre.

Dans le taxi de réforme allemand avec la clim HS, le thermomètre indique quarante-deux. Mais peut-être que même le thermomètre est nase. L'averse n'a pas rafraîchi l'air, elle a tout au plus augmenté l'humidité.

Voilà une bonne heure que Nika se tient là. En tee-shirt et leggings moulants. Elle porte à la main ses escarpins à hauts talons. Le Cave l'a larguée à environ trois kilomètres d'ici. Le temps d'y arriver à pied, elle a commencé à mijoter dans sa propre sueur. Ensuite elle s'est bien fait saucer. Mais elle veut arriver jusqu'à l'hypermarché. Un grand carrefour. Des voitures qui viennent de Sobrance et de Košice. Plutôt nombreuses. Si elle n'était pas si trempée, il y a longtemps qu'on l'aurait ramassée. Mais là, personne ne va mouiller les sièges de sa « jiga » chouchoutée avec amour, fût-ce pour Angelina Jolie.

Elle boirait bien quelque chose, mais elle ne veut pas mendier.

Ça avait commencé comme un rancard. Une pizza. En ville. D'accord, à Michalovce. En comparaison de Kamenná Roztoka, Michalovce est une ville. Et aussi en comparaison de Snina. Ou de Humenné.

À supposer qu'un Rital se pointe dans la gargote *L'Italien*, il s'y sentirait presque comme à Oujgorod, mais que viendrait faire un Rital à Michalovce? Et à Michalovce, qui sait à quoi ressemble une vraie pizza? Ou même quel goût elle est censée avoir? Pas même le cuistot de chez *L'Italien*. Tout le monde aime la pizza.

Surtout celle qui correspond à ses habitudes. Les gens de Michalovce aiment celle de *L'Italien*. De toute manière, il n'y en a pas à Roztoka. La pizza de *L'Italien* vaut mieux que pas de pizza du tout.

Même leur café infusé vaut mieux que pas de café. À *L'Italien*, on l'appelle café turc, mais un vrai Turc ne le reconnaîtrait en rien, pas plus qu'un vrai Rital ne reconnaîtrait la pizza d'ici. Du café en grains, moulu, arrosé d'eau. Avec un peu de chance, d'eau bouillante. Avec la poisse, d'eau chaude du robinet et là, vous avez toutes les chances de faire connaissance avec les équipements sanitaires du lieu. Qui ont à peu près autant à voir avec les toilettes que la nourriture que vous vous apprêtez à évacuer en a avec une pizza.

Nika était magnanime. Tolérante. Elle aurait pu faire semblant de boire du café si on s'était abstenu d'ajouter de la chantilly dans cette gadoue. En appelant ça café viennois. Un café turc viennois. Nika ne s'en était pas doutée, alors elle avait tout mélangé. La mixture de chantilly et de grains grossièrement moulus lui crissait entre les dents. Mais elle ne voulait pas blesser la sensibilité du Cave. Elle l'avait bue.

— Les Turcs ne sont pas entrés dans Vienne, n'avait-elle pu se retenir d'articuler.

Elle savait que de toute manière le Cave ne comprendrait pas. Elle ne l'avait pas accompagné en ville pour son intellect. Il avait une voiture. Un falzar de marque en nylon froissé. Qui cachait, selon Monika, un fournement hors pair. Une place stable dans le gang de Laci, pour qui il transportait des clandestins. Et Laci travaillait directement pour le Général. À Roztoka, on aurait pu trouver plus mal.

D'un autre côté, elle ne serait pas allée le toucher même avec un bâton de trois mètres si Monika ne l'avait pas embrouillée. Œil pour œil, bite pour bite. Elle ne voulait pas profiter du Cave, elle voulait savourer une douce vengeance. Mais celle-ci avait commencé à perdre son goût

à la seconde où le Cave s'était mis à palper ses poches en voyant l'addition.

— J'ai dû laisser mon portefeuille dans la voiture. Je vais voir. Attends.

La Favorit blanche fleurie de rouille était garée devant *L'Italien*. Il y farfouilla quelques instants. De façon pas très convaincante. Elle avait une vue directe sur lui, alors il était passé même sous le siège. Un crétin. Il n'avait même pas rougi en revenant s'asseoir à la table.

— Mon bébé, t'aurais pas un peu de blé ? J'ai dû perdre mon portefeuille.

Il ne les appelait jamais autrement que bébé. Il n'était même pas capable de retenir leurs noms.

— J'avais quatre mille boules. Et tous mes papiers. Ça fait chier.

Elle avait payé. Elle avait même extrait de son sac à main deux pièces égarées de cinquante halers. Le serveur leur avait fait grâce des deux quatre-vingts de pourboire d'un geste de la main, avant de les jeter dehors. Pour le Cave littéralement, d'un coup de pied. Avec Nika, il avait été presque aimable.

— Mon chaton, trouve-toi un vrai mec, pas cette espèce de jean-foutre.

Des nuages de fumée montèrent de dessous la Škoda. Ils retournaient en brinquebalant vers Roztoka. Elle n'aspirait plus à la vengeance. Monika pouvait-elle trouver pire que cet enfoiré ? Ils étaient aussi nuls l'un que l'autre.

— Bébé, t'as déjà taillé une pipe en roulant ?

Elle ne voulait pas empirer les choses.

— Jamais, et je ne compte pas le faire, on aurait un accident. Toi, contente-toi de regarder ta route.

— Ouais, c'est ça.

Il avait commencé à se tortiller sur son siège, pour ôter son jogging nylon de marque. Il s'appuyait d'un pied sur le sol, tout en gardant l'autre sur l'accélérateur. Il lâcha le volant quelques secondes, tira des deux mains et le falzar finit par descendre à mi-cuisses. Monika n'était pas

seulement une arnaqueuse, c'était aussi une menteuse. Elle n'avait pas juste un peu gonflé la réalité et amplifié le mec de quelques pointures. Là, c'était très en dessous des normes européennes. Voire des chinoises. Si Nika s'était attendue à ça, elle n'aurait peut-être pas éclaté de rire. Et le Cave ne l'aurait pas éjectée de la voiture.

Les deux types dans la Mercedes verte qui a manqué l'envoyer dans le décor lui plaisent encore moins que le Cave. Ils ont failli faire un tête-à-queue, les cons. Ils font lentement marche arrière. Le conducteur baisse sa vitre. Ses oreilles. Des oreilles invraisemblables. Elle essaie de le regarder dans les yeux. Seulement dans les yeux. De ne pas regarder les oreilles. Un Rom. Un vieux. Au moins trente-cinq ans. Peut-être même quarante. À ses côtés, le passager se penche. Une bouille ronde, des cheveux rares d'une couleur incertaine. Plus clairs que foncés. Les yeux, pareil. Quelque chose entre le bleu et le gris. Un peu globuleux. Une calvitie naissante. Aussi un vieux. Carrément un grand-père.

— C'est pour où ?

Le passager a un fort accent, décelable au premier mot. Ukrainien ? Peut-être russe. Nika regarde la route d'un air impuissant. Elle suffoque, elle est en sueur, la langue lui colle au palais. Elle va clamser ici d'insolation et de soif.

— Vous allez jusqu'à Snina ? Ou au moins Humenné ?

— On va y aller. Monte. Moi, c'est Mammouth, se présente le conducteur. Mon vrai nom c'est Ďoďo, mais tout le monde m'appelle Mammouth.

En parlant, il attrape ses oreilles décollées et il les étire de ses deux grandes paluches velues. Nika sourit. Il est laid à faire peur. Mais il est drôle.

— Lui, c'est Vasil', dit Mammouth en pointant son passager du pouce. Tout le monde l'appelle Vasil', car c'est un Vasil' tout ce qu'il y a de normal, présente-t-il l'étranger, qui fixe les seins de Nika de ses yeux immobiles et globuleux.

Ce n'est pas pour la surprendre. Mais d'hab', ce sont des morveux qui la guignent comme ça, et elle s'en fiche. Vasil' est bizarre. Il pourrait être son paternel. En fait, ce ne serait pas impossible. S'il n'était pas aussi blond. Sa mère refuse de parler de son père, mais Nika a souvent rêvé que ça pourrait être un prince saoudien. Ou au moins un Italien. Quand elle était encore jeune et bête. Car Pavlovce, c'est plein de ce genre de Saoudiens.

La radio hurle dans la voiture. Britney Spears vient remplacer Christina Aguilera. Celle-là est vraiment née pour vous rendre heureux. *Born To Make You Happy*.

Ça dépend bien qui. Nika, c'est pas trop sa tasse de thé. Pas plus que ce Vasil'. Mais il fait vraiment une chaleur d'enfer. Elle monte derrière.

— Moi c'est Veronika.

— Et tu vas où exactement, Veronika ?

Mammouth la regarde dans le rétroviseur. Le Russe, comme Nika l'appelle dans sa tête, se retourne sur son siège et continue de reluquer attentivement ses seins. Mais d'un air vraiment bizarre. Pas comme tous ces types qui imaginent tout de suite tout ce qu'ils pourraient faire avec. C'est ainsi que le père de Nika regardait la Renault, au moment de la choisir chez le marchand d'occasion. Comme s'il cherchait la rouille sous le capot astiqué. Son vrai père, pas son père biologique.

— À Roztoka. Kamenná Roztoka.

— Tu rentres chez toi ?

— Oui.

— On a quelque chose à régler en route et on te dépose chez toi.

Mammouth passe la première, la voiture chasse un peu et repart lentement. Elle arrive au croisement, mais ne met pas le clignotant pour Humenné et Snina. Les nerfs de Nika se tendent. Mammouth prend la route de Košice.

— Ce n'est pas la route de Humenné, dit-elle.

Doucement. Pour ne pas avoir l'air de se plaindre. Juste de poser une question. Elle essaie d'ajouter un point

d'interrogation à la fin de sa phrase, mais ça a tout de même l'air d'une constatation.

— On doit d'abord régler quelque chose.

— Ici, à Michalovce ?

— À Košice.

Born tou meïk you hépiii, crie une dernière fois Britney Spears. Elle cède la place au présentateur. Les informations.

— Mais c'est trop...

— Chut, les infos !

Le Russe la regarde et monte le son.

... Petr Steinhübel, âgé de trente-quatre ans, connu dans le monde de la pègre sous l'appellation de Žalud'...

— Mais, mon père...

Sans changer de contenance, le Russe envoie un coup de coude dans les dents de la jeune fille. Il se tourne à moitié vers elle, un doigt sur la bouche.

D'après la police, Steinhübel était un boss mafieux, qui se présentait cependant comme entrepreneur légitime. Žalud' a été tué par balle rue Trenčianska, dans l'enceinte des chambres froides de Bratislava dont il était le propriétaire.

Nika se passe la langue sur les lèvres. Elles sont en train d'enfler. Elle sent un mauvais goût. Du sang.

Steinhübel est tombé lors du cinquième attentat contre sa vie. Il avait été gravement blessé au cours des deux attentats précédents. Le quatrième s'était produit le 22 mai, mais Žalud' en avait échappé.

Mammouth se concentre sur la conduite. Ils sont encore en ville. Le Russe regarde la route d'un air absent en écoutant la radio.

Sa Mercedes blindée a été criblée de tirs de mitraillette. Steinhübel était aussi le copropriétaire et le directeur général de l'entreprise Tatravagónky Poprad.

Nika a les entrailles qui se serrent. C'est ce café, qui était sans doute fait à l'eau tiède. Elle a peur. Elle sent des larmes monter. Mammouth s'arrête à un feu rouge. Nika se jette sur la poignée, elle la presse de toutes ses forces.

Elle reçoit une gifle d'un côté. La vitre lui en assène une seconde.

— Sécurité enfants.

Le Russe ne se départit pas de son ton anodin. Son visage n'a pas changé d'expression une seule fois.

— Sois sage et on le sera nous aussi.

Le Russe pointe le doigt sur son sac à main et fait signe de le lui donner. Nika obéit. Ils doivent être complètement givrés s'ils veulent la voler. Elle ne possède rien. Un vieux portable de sa mère, un tampon de secours, un peu de maquillage, des mouchoirs, ses papiers. Ses derniers sous ont servi à payer la pizza avec le Cave. Le Russe fouille dans son sac, en tire le Siemens blanc avec son écran fêlé. Il sort la batterie. Nika remarque qu'il a des doigts habiles. Gros et courts, mais chaque mouvement est rapide et précis. Il ouvre la vitre. Il jette la batterie et le téléphone au-dehors.

Le père

Un papier attrape-mouches bourdonne au-dessus de la tête de l'adjudant en sueur. Sa chemise est déboutonnée au cou. Sa panse écarte les deux pans au milieu. Une touffe de poils se dresse dans l'interstice. Au moins, elle est assortie avec le nez et les oreilles. Seule la tête est dégarnie. La sueur en dégoutte directement sur la feuille de papier tapée à la machine qu'il tend au couple anxieux.

— Signez ici. Si elle revient, appelez-nous. Si elle n'est pas rentrée d'ici demain, revenez nous voir, d'accord ?

Voilà déjà deux heures que les Bodnár sont assis sur les chaises de bois bancales. Ils sont venus directement de chez le copain de Veronika, celui avec qui elle était sortie.

— Vous allez opérer des recherches ?

— Ma chère petite dame, si nous lançons des recherches pour chaque ado qui lanterne dans un bar pendant les vacances, on ne ferait rien d'autre.